

PORTRAITS DE QUELQUES TRADUCTEURS ROUMAINS DU XIX^e

Muguraș CONSTANTINESCU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava,

mugurasc @gmail.com

Ion Heliade Rădulescu

Esprit ouvert et révolutionnaire, Ion Heliade Radulescu fait partie des intellectuels roumains qui militent pour le progrès des pays roumains et croient fermement dans le pouvoir de la littérature et de la culture de contribuer au progrès : depuis une vingtaine d'années, le mot *littérature* commença à être entendu dans toute la Roumanie ; auparavant, même son sens n'était pas connu. On a commencé à écrire, à traduire et à imprimer des livres, quelques écrivains se sont distingués et aujourd'hui on entend partout, de bouche en bouche, les expressions : « la littérature roumaine », « notre naissante littérature », « les avancées de notre littérature », etc.. ; mais qu'avons-nous en comparaison avec les écrits évoqués auparavant et que l'on voit chez d'autres nations ? Et les titres cités représentent-ils quelle partie des livres d'une bibliothèque entière et complète ? Où sont nos livres ? Qui sont nos maîtres, pour qu'ils puissent avoir des disciples ? Les maîtres des Romains furent les Grecs ; les maîtres de l'Europe furent les Grecs et les Romains ; les nôtres peuvent être les Grecs, les Romains, les Italiens, les Français, les Espagnols, les Allemands, les Anglais. Comprenons-nous leur langue ? ou les avons-nous fait nous parler dans notre langue ?

Pour une nation être multilingue est assez difficile ; mais traduire plusieurs et divers auteurs dans une seule langue est possible ; c'est ce que propose le soussigné, visant donner à la nation le commencement d'une BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE. Y seront inclus les auteurs anciens et modernes les plus remarquables, dont les écrits ont contribué à l'accomplissement du grand acte de la civilisation, à la formation de l'esprit et du cœur humains, au perfectionnement de l'homme. Sans ces écrits, il n'y a pas de littérature, pas de progrès. Avec la traduction des écrits faisant partie d'une telle bibliothèque, notre langue, passant par tous les domaines de la connaissance humaine, exprimant les idées de tous les auteurs célèbres, engendra des mots, des phrases et des expressions, s'élargira et s'étendra dans toutes les directions de l'horizon de la science et, devenant capable d'exprimer n'importe quelle pensée, elle deviendra la langue de l'avenir de la

Roumanie et apparaîtra splendide et radieuse à la littérature nationale. Sans une langue, pas de littérature nationale. Aucune nation n'a eu de littérature avant d'exprimer ses idées dans un jargon.

Pour pouvoir réaliser son souhait, le soussigné, selon ses modestes moyens, promet à tous les zélés roumains de donner pour une année 21 tomes, de 25 à 30 feuilles chacun, tout au long de l'année. Chaque année sera divisée en dix parties, et pour chaque partie seront publiés :

- 3 tomes Histoire
- 3 tomes Philosophie
- 3 tomes Droits
- 2 tomes Politique
- 1 tome Économie politique
- 2 tomes Sciences naturelles
- 1 tome Belle-arte
- 1 tome Rhétorique et poétique
- 2 tomes Poésie
- 3 tomes Romans
- 21 tomes.

La première année, nous commencerons par Hérodote (Histoire), Platon (Philosophie), Burlamachi, Beccaria, Montesquieu, (Jurisprudence), Filangeri (Politique), Riccardo (Économie politique), Bernardin de St. Pierre (Sciences naturelles), J. P. Richter (Belle-arte), Aristote, Longin (Rhétorique, poétique), Homère (Iliade), Mme de Staël (Corina ou Italie).

Ainsi, année après année, tout se poursuivra jusqu'à l'accomplissement du programme, si Dieu bénit cette entreprise et inculque aux Roumains le désir de salut !

Lorsque les travaux commencés ne seront pas achevés par les volumes donnés tout au long de l'année en cours, les travaux se poursuivront l'année suivante. Tous les quatre mois sortiront sept volumes. L'édition sera uniforme, tous les livres auront le même format in-8, papier vélin, lettres St. Augustin. Mais quelqu'un demandera : « D'accord, l'entreprise est bonne et grande, sans doute ; cependant, pour son accomplissement, de grandes dépenses sont nécessaires ; où sont les fonds ? » Les fonds de l'entrepreneur sont et ont toujours été dans le cœur des sympathisants roumains. Autrefois, il y avait moins de gens pour bien penser, maintenant il y en a plus. Ils savent juger ; ils apprécieront l'entreprise et courront vers son achèvement. La postérité jugera de leur générosité.

J'ouvrirai une souscription de dix pièces impériales par an : je donnerai pour les dix impériales ces 21 volumes ; Je vais demander à messieurs les abonnés de s'abonner pour cinq ans, afin qu'au moins les anciens auteurs classiques puissent sortir ; Je mendierai, pour ainsi dire, l'illumination et le salut de la nation, et voici mes fonds ; Je suis sûr de ces fonds, car il restent là où ils ne sont plus perdus, ils restent dans mon trésor le plus précieux, ils restent dans votre cœur noble et généreux, mes frères roumains. Mettez votre main sur votre cœur et demandez-lui combien il bat pour le désir d'illumination et de salut, et vous pourrez voir si mes fonds sont en sécurité ou non.

Chacun peut juger du bénéfice que cette action peut apporter à la nation : la culture de la langue, la diffusion du savoir, la protéger contre l'égarement de l'ignorance et l'obscurité, l'estime des étrangers et de la postérité et, plus encore, notre estime envers nous-mêmes. Oui, messieurs, c'est un grand mot : l'estime de soi ; et nous en avons manqué et nous en manquons encore, car nous n'avons presque rien à estimer en nous-mêmes depuis un certain temps. Il nous manquait l'estime dans le vrai sens du mot, et on n'estimait ni les lois, ni le gouvernement, ni les gouverneurs, ni les soldats, ni les prêtres, ni les citoyens, ni les parents, ni leurs enfants ; On n'avait presque rien de ce qu'une nation devrait avoir pour se respecter et être respectée par les autres. Le Roumain avait atteint un tel niveau de méfiance envers lui-même qu'il s'appliquait à soi-même des proverbes honteux ; les productions de cette terre bénie, pour être plus marquantes, plus significatives, cherchaient à avoir un nom étranger ; tout ce qui était sauvage et stupide était considéré roumain à nos yeux. Malheur à l'armée qui a perdu la foi dans sa victoire, et malheur à la nation qui a perdu l'estime de soi !

En multipliant les livres essentiels, les lumières et les connaissances se répandent, les hommes pour diriger toutes les branches sont plus nombreux ; et lorsque le gouverneur remplit son noble devoir avec conscience et un esprit éclairé [...], lorsque le citoyen connaît ses droits, et plus encore ses devoirs sacrés - car par l'accomplissement des devoirs on peut avoir certains droits dans la société -, lorsque le père sait combien est grande la tâche qui lui incombe de bien élever et former ses enfants, alors naît *l'estime de soi*, si féconde en vertus et en grandes actions, la confiance en soi si entreprenante et pleine de résultats heureux.

Tous les parents commencent aujourd'hui à ressentir la nécessité d'élever leurs fils selon les moyens et les connaissances dont ils disposent. Des livres tels que ceux présentés ci-dessus peuvent à eux seuls compléter l'éducation des enfants et la formation des hommes dans plusieurs branches. Ces ouvrages

existent réellement dans d'autres langues, mais la plupart des gens ne les connaissent même pas et pour beaucoup de ceux qui les connaissent, ils coûtent très cher.

L'appel de l'entrepreneur s'adresse à tous les Roumains: de Valachie, Moldavie, Transylvanie, Banat. Il est sûr que sur environ sept millions de Roumains, il y aura 400 pour subvenir aux dépenses de 4.000 pièces impériales, absolument nécessaires chaque année pour les traducteurs, les correcteurs, ainsi que pour l'imprimerie et le papier. A cela s'ajoute également cette fiche de souscription. Ceux qui souhaitent aider cette entreprise devront bien s'inscrire et renvoyer aux rédacteurs cette fiche. La somme de dix pièces impériales sera payée, comme on l'a dit, dès la publication des sept premiers volumes.

25 martie 1846

Alecsandri (1821-1890) : Le Droit d'être Au Monde

Bien qu'il n'ait pas exercé une activité importante de traducteur, Alecsandri – poète, prosateur, dramaturge, folkloriste, homme politique et diplomate – mérite pleinement sa place dans une histoire de la traduction, ne serait-ce que par le bilinguisme de son œuvre, laquelle commence, durant ses années d'études parisiennes, par des textes rédigés en français. À cela s'ajoutent quelques auto-traductions, certaines traductions de chants populaires, l'attention qu'il porte aux traductions et aux traducteurs, ainsi que l'élan donné par le poète à la diffusion des créations folkloriques roumaines auprès de grands chercheurs français tels qu'Urbiciu ou Michelet.

La francophilie du poète de Mircești commence très tôt, avec ses études au pensionnat français de Cuénim, à Iași, où il a pour condisciples Mihail Kogălniceanu et le futur acteur Matei Millo, pour lequel il écrira plus tard les fameuses « Chirițele ». Cette francophilie se développe et se consolide lorsqu'il suit, avec d'autres jeunes Moldaves – parmi lesquels le futur prince Al. I. Cuza et le peintre Ion Negulici – des études à Paris, où il obtient son baccalauréat en 1835. Le milieu parisien et la vie estudiantine l'influencent fortement, l'encourageant à écrire, dans un premier temps, dans la langue du pays d'accueil.

En 1838, il publie ses premières tentatives littéraires en français : « Zunarilla », « Marie », « Les brigands », « Le petit rameau », « Serata ». Un premier texte en roumain, intitulé « Hora », paraît quelques années plus tard, en 1843, dans le *Calendar pentru poporul românesc*.

Bien qu'il voyage énormément – notamment en France, où il découvre les Pyrénées, Marseille, puis Gibraltar, Tanger, Madrid, ou encore lorsqu'il visite Ion

Ghica, alors ambassadeur de Roumanie à Londres –, l'écrivain revient constamment au pays, tout en revenant souvent à Paris. Informé sur la vie culturelle et politique, attentif aux transformations de l'Europe, il perçoit certaines tendances occidentales et les met en œuvre dans sa propre activité, comme par exemple la collecte du folklore, entreprise selon l'esprit du temps, où le collecteur pouvait intervenir dans le texte pour l'ajuster ou le façonner.

Entre 1840 et 1842, il est cofondateur et directeur du Théâtre de Iași, aux côtés de C. Negruzzi et M. Kogălniceanu. S'apercevant que le répertoire est entièrement composé de traductions, Alecsandri intervient et écrit les premières pièces roumaines originales destinées au Théâtre national.

En 1844, avec Mihail Kogălniceanu et Ion Ghica, il publie l'hebdomadaire *Propășirea*, qu'il présente dans un article en français sous le titre *Le Progrès*. Il y publie des vers qui seront ensuite inclus dans *Doine și lacrimioare*. Il ne se limite pas à l'écriture de « doine », mais définit également le genre : « La doină est l'expression la plus vivante de l'âme roumaine. Elle contient ses sentiments de douleur, d'amour et de nostalgie. Sa mélodie, pour qui la comprend, est la plainte même, émouvante, de notre patrie regrettant sa gloire passée. »

Sur le plan personnel, entre 1846 et 1847, il tient un journal intime en français, où il exprime son amour pour Elena Negri, sœur de Costache Negri, ainsi que la douleur provoquée par sa disparition prématurée. Ce journal trouve son prolongement dans le cycle poétique *Lăcrămioare*, inspiré par les mêmes événements et sentiments.

À la même époque, il écrit ses premiers « chants comiques » (« Șoldan Viteazul », « Mama Anghelușa ») ainsi que des saynètes comiques ou musicales, manifestant déjà une véritable vocation de dramaturge.

Il participe ensuite à la révolution de 1848, figurant parmi les leaders du mouvement moldave. Avec Kogălniceanu et C. Negri, il rédige les *Dorințele partidei naționale din Moldova*, principal manifeste des révolutionnaires moldaves.

Après l'échec de la révolution, Alecsandri s'exile à Paris, où il rencontre les militants de Valachie. De cette période datent « Adio Moldovei » et « Sentinela română ».

En 1853 paraît, chez De Soye et Bouchet, *Doine și lacrimioare*, recueil composé entre 1842 et 1852. En 1855, il fonde et dirige la revue *România literară*, qui réunit des auteurs de Moldavie et de Valachie.

La même année paraît *Poezii populare. Balade adunate și îndreptate*, ouvrage dans lequel Alecsandri admet être intervenu dans les textes populaires pour les «

remettre en ordre », conformément à l'esprit romantique du temps. En 1855 également paraît à Paris *Ballades et chants populaires de la Roumanie*, recueillis et traduits par V. Alexandri, avec une introduction de l'historien A. Ubicini. En 1859, il devient ministre des Affaires étrangères du prince Cuza et mène des missions diplomatiques visant la reconnaissance internationale de l'Union des Principautés. En 1863, il publie *Repertoriul dramatic*, qui contient plusieurs pièces en édition bilingue (« Ovidiu / Ovide », « Sânzâiana si Pepelea / Sânzâiana »). En 1864 paraît *Légendes et doïnes roumaines, imitées de M. B. Alexandri...*, confirmant encore son rôle d'adaptateur créatif. Entre 1868 et 1869, il publie les *Pastels*, considérés par Maiorescu comme une renaissance poétique. Poèmes descriptifs de la nature, les pastels d'Alecsandri se distinguent par leur fraîcheur, leur vivacité et un certain « trait de modernité ». En 1871, il envoie deux hymnes patriotiques pour les fêtes de Putna. En 1878, il publie *Ostaşii noştri*, cycle consacré aux soldats de la guerre d'Indépendance (« Peneş Curcanul », « Hora de la Griviţa », etc.).

Au-delà de sa création littéraire, Alecsandri suit attentivement la vie culturelle. Il écrit sur Bălcescu, Russo, Filipescu, Negruzzi, Mérimée, Lamartine, Rallet, Ghica. Il admire Russo pour sa sensibilité et son amour du folklore ; Bălcescu pour son patriotisme et son sacrifice ; Mérimée pour son raffinement, son esprit, sa traduction de Pouchkine. En mai 1878, il reçoit à Montpellier le prix des Félibriges pour *Cânticul gintei latine*, ce qui accroît considérablement sa renommée en France. Il écrit : « Griviţa et Montpellier représentent deux victoires éclatantes par lesquelles les Roumains ont affirmé leur droit et leur volonté d'être au monde. » Son activité diplomatique contribue également à faire connaître la Roumanie : traductions de chants populaires, version bilingue de *Meşterul Manole*, publication en 1863 de *Grammaire de la langue roumaine* (Mircesco / Alecsandri) avec une introduction d'Uricini. S'y ajoutent les premières traductions françaises de « Mioriţa », dont celle de Jules Michelet (1854). En 1871, Maiorescu le place « en tête du mouvement littéraire nouveau », lui attribuant un rôle fondamental dans l'émancipation de la langue roumaine. En 1881, il reçoit le Prix de l'Académie roumaine ; en 1882, il en devient président de la section littéraire. La même année, il publie *Les bonnets de la comtesse*, comédie en vers. Plusieurs traductions en provençal paraissent entre 1882 et 1886, renforçant sa présence en France.

Grâce aux nombreuses traductions de ses œuvres (français, allemand, anglais, provençal), Alecsandri est l'un des premiers écrivains roumains modernes à connaître une véritable réception internationale.

Il était convaincu que la reconnaissance à l'étranger représentait la meilleure manière « d'affirmer le droit et la volonté d'être au monde ». À la fin de sa vie, retiré à Mîrcești, il reçoit en 1889 la visite de Sully Prudhomme et de Leconte de Lisle, ses amis français. Dans un texte posthume, *Despre literatura română*, il exprime son admiration pour les traducteurs : Pogor (Voltaire), Conachi (Pope), Beldiman, Negruzzi (Hugo, Cantemir). Il privilégie clairement les auteurs modernes. Maiorescu résume ainsi son importance dans la culture roumaine :

« En Alecsandri vibre toute l'âme du peuple roumain [...]. Cette totalité de son action littéraire constitue sa valeur unique. »

Et cette totalité – cette plénitude ; pourrait-on conclure – lui a donné, ainsi qu'à son peuple, « le droit et la volonté d'être au monde. »